

LA MÉTHODE BALINGUA

POUR L'APPRENTISSAGE DES LANGUES

La présentation qui suit est divisée en trois parties : un rappel des principes qui président à l'apprentissage de toute langue, à commencer par la langue maternelle ; une spécification des caractéristiques majeures de la méthode Balingua et leur justification scientifique ; et quelques considérations sur la complémentarité de Balingua avec d'autres approches contemporaines de l'apprentissage des langues.

1. LE LANGAGE ET SON ACQUISITION

Toute langue, qu'elle soit première, seconde ou davantage, est sous-tendue par un dispositif neurocomportemental qu'on appelle le langage. Il s'agit aussi dans ce dernier cas d'une fonction au sens où ce dispositif exploitant un code linguistique (la langue) permet d'effectuer nombre d'actes de langage (déclarer, interroger, requérir, approuver, etc.) lesquels utilisent nécessairement une modalité particulière (parole, écriture, ou encore gestes conventionnels, pour ne citer que les principales). Bien que les trois entités, langue, langage, et modalité (par exemple, de parole) soient dans un rapport étroit, il convient de les distinguer car leurs logiques et leurs caractéristiques diffèrent. La langue est un code mettant systématiquement en rapport des concepts (signifiés), des formes (signifiants), et des objets, événements, personnes de l'univers (référents), et organisant les séquences pertinentes pour exprimer des significations relationnelles (par exemple, les notions de possession, localisation dans l'espace et dans le temps, l'attribution qualitative et quantitative, la transitivité ; dépassant, donc, les significations individuelles des items du vocabulaire). Le langage renvoie à un fonctionnement lequel est permis par un système nerveux (cerveau et infrastructures périphériques d'entrée et de sortie) déterminant des comportements particuliers qui aboutissent dans le cas de la parole à produire des fluctuations dans les patrons vibratoires des molécules d'air environnant, lesquelles peuvent être perçues au moyen d'un dispositif particulier, l'audition, et ensuite décodées par le cerveau. C'est ce qu'on désigne sous le nom de circuit de la communication.

Langues et langage ne sont pas des entités monolithiques. On peut y distinguer plusieurs composantes disposant d'une certaine autonomie organique et fonctionnelle mais intégrées au sein du système général selon un principe d'auto-emboîtement (« poupées russes »). Il s'agit des sons et des patrons prosodiques (accents et intonations) propres à chaque langue (la phonologie). Les phonèmes se combinent séquentiellement pour former les morphèmes (entités minimales de sens) et les lexèmes (items du vocabulaire). Les lexèmes se combinent en groupes (syntagmes et phrases) et les phrases en paragraphes lesquels peuvent s'organiser en discours. Une caractéristique des langues naturelles qui rend compte de leur grande flexibilité et capacité d'adaptation, est que chaque composante est construite arbitrairement.

Cela signifie que les choix dont elle résulte parmi un nombre presque infini de possibilités, n'ont d'autre justification qu'en eux-mêmes. La conséquence est que ces choix doivent être reconstruits à neuf par l'apprenant qu'il s'agisse de la langue maternelle ou des langues secondes, tierces, etc. Si la capacité de langage est universelle et s'articule sur une base neuronale génétiquement déterminée, son application à une langue particulière exige une exposition systématique à cette langue et un apprentissage intensif. Une erreur commune dans les programmes traditionnels d'apprentissage des langues est de ne pas apprécier suffisamment la componentialité du langage mais de faire comme si tout pouvait y être appris en même temps et grosso modo de la même manière. Les études modernes en matière de langage, qu'il s'agisse de l'ontogenèse ou des diverses pathologies qui peuvent affecter soit le développement chez l'enfant, soit le fonctionnement chez l'adulte, montrent que les composantes qui constituent le système langagier sont diverses dans leurs structures, leurs modalités de fonctionnement, leurs calendriers de développement, et leurs logiques d'organisation, sans même parler de leurs origines évolutives. Il importe de reconnaître cette diversité et d'en tenir compte dans l'organisation des apprentissages, car il n'existe aucune différence fondamentale entre l'ontogenèse de la langue maternelle et le cours et les processus impliqués dans l'apprentissage des langues secondes, tierces, etc..

L'analyse structurale des langues qui constitue le domaine de la linguistique est utile de façon à identifier les phonèmes, lexèmes, syntagmes, et les phrases standards dans une langue donnée. Traditionnellement, on y décrit les dépendances entre les mots (la morphosyntaxe) en termes de règles s'appliquant à des catégories formelles (noms, verbes, prépositions, articles, etc.) liés par des rapports particuliers dits fonctionnels (sujet de, objet de, attribut de, etc.). C'est ce genre de rapports que cherchent à faire appréhender les programmes scolaires

d'apprentissage de la langue maternelle et des langues étrangères. Toutefois, les recherches des dernières décennies en psycholinguistique suggèrent un fonctionnement sensiblement différent chez les locuteurs-récepteurs. S'il est effectivement possible de décrire les faits de langue en termes de catégories formelles et fonctionnelles, il ne semble pas que ce soit de cette façon que les langues sont apprises ni utilisées par les sujets humains en chair et en os, pour ainsi dire.

Le cerveau humain, particulièrement son hémisphère gauche, est un puissant analyseur linéaire (c'est-à-dire, de toute information présentée selon « la ligne » du temps). Il est capable de détecter et d'enregistrer les régularités séquentielles (associations proximales et distales entre les mots) dans les énoncés reçus et d'exploiter les régularités identifiées dans les productions propres. Tout indique que les régions spécialisées du cerveau sont opérationnelles dès la naissance (et même un peu avant) permettant la construction de la langue maternelle au cours des premières années de vie à partir d'un input parental taillé sur mesure et évoluant en complexité avec les progrès de l'enfant. Cette capacité du cerveau humain de détecter les patrons séquentiels et relationnels dans un input donné pour autant que celui-ci soit suffisamment fourni et au moins minimalement clair et cohérent, n'est pas apprise. Il s'agit de ce que les biologistes appellent une propriété d'espèce, ici la nôtre *Homo Sapiens sapiens* ; ce qui veut dire qu'elle dérive directement du dispositif génétique qui caractérise cette espèce dont une partie importante est dévolue à la construction et à l'organisation du système cérébral.

On évitera, toutefois, de se méprendre sur la signification de cette propriété fondamentale. Elle n'implique nullement que des connaissances linguistiques particulières soient disponibles préalablement à toute exposition langagière. Elle signifie, par contre, que le fonctionnement langagier et la construction du code sont gérés par un cerveau équipé à ces fins. La construction du code procède en ce qui concerne le fonctionnement syntaxique par élaboration graduelle à mesure des milliers d'instances d'input d'une gigantesque matrice (au sens mathématique) associative procédant selon les axes syntagmatique (l'axe de l'enchaînement des mots) et paradigmatique (celui des substitutions verticales, c'est-à-dire les mots qui peuvent se substituer les uns aux autres – si on fait abstraction du sens lexical particulier – dans les divers rôles sémantico-syntaxiques fournissant la trame structurale des phrases).

Il s'agit d'un apprentissage implicite, c'est-à-dire par appropriation intuitive graduelle des régularités et des structures mais sans prise de conscience nécessaire par l'apprenant. Cette dernière n'est pas exclue et peut intervenir au cours du processus d'apprentissage mais elle n'est pas en elle-même un objectif de la méthode BALINGUA, à la différence de nombreuses autres approches dans le secteur. La dimension associative propre à chaque langue au niveau des enchaînements de mots représente une source d'information énorme pour l'apprenant. Il est surprenant qu'un tel potentiel ait été aussi négligé dans l'enseignement traditionnel des langues. Les dépendances séquentielles caractérisant les groupes de mots sont détectables dans les énoncés et utilisables pour identifier les syntagmes. A partir de là, un double approfondissement peut intervenir : à l'intérieur et entre les syntagmes au sein des phrases. Le paradigme de l'apprentissage implicite fournit un mécanisme-clé du développement langagier, principalement phonologique et syntaxique mais pas seulement. Certains éléments pragmatiques (par exemple, les conventions sociales portant sur les usages linguistiques) ou du fonctionnement discursif (par exemple, les scénari culturellement motivés et traduits linguistiquement, par exemple, commander un plat au restaurant, débiter et/ou terminer une communication téléphonique, etc.) sont appris implicitement.

Ces caractéristiques centrales de l'acquisition de la langue maternelle telles qu'établies par la psycholinguistique contemporaine s'appliquent également et dans la même mesure à l'apprentissage des langues secondes, tierces, etc. Il importe que les méthodes modernes d'apprentissage en tiennent compte et qui plus est soient basées sur les mêmes principes directeurs, c'est-à-dire en gros les variations syntagmatiques/paradigmatiques et l'apprentissage implicite. Ce n'est pas le cas pour les méthodes traditionnelles lesquelles sont abusivement centrées sur les formes (règles et structures canoniques) et par trop soucieuses de prescriptions normatives au détriment de la pratique. L'exemple le plus clair à ce sujet est sans doute celui de l'enseignement scolaire traditionnel des langues dont on s'accorde à reconnaître aujourd'hui qu'il est un échec avec un rapport efficacité/coût très défavorable.

La méthode BALINGUA, mise au point et expérimentée au cours des dernières années, rompt avec cette tradition formelle et retourne à la source même des apprentissages langagiers en s'inspirant directement des principes et des réalités de l'apprentissage de la langue maternelle et en laissant jouer dans un contexte pertinent les mécanismes qui président naturellement à ces apprentissages si l'on évite de les encombrer de formalismes inopérants. Il ne s'agit pas de se substituer à ces mécanismes mais bien de favoriser leur mise en action ou, selon une

expression favorite (d'origine anglophone) des créateurs de la méthode, de «booster» (pousser vers l'avant, augmenter la force d'un mécanisme) l'acquisition d'une langue étrangère au moyen de techniques de présentation et de travail adéquates.

2. ASPECTS PSYCHOLINGUISTIQUES DE LA MÉTHODE BALINGUA

La méthode BALINGUA exploite les régularités syntagmatiques, les associations paradigmatiques, et les mouvements de mots et de groupes de mots (constituants immédiats) permis par la grammaire de la langue et pertinents pragmatiquement de manière à accomplir les actes de langage nécessaires dans un fonctionnement en contexte social. Elle est applicable aujourd'hui à une dizaine de langues et une série d'autres sont en préparation. Le cœur de la méthode est la syntaxe, considérée par la linguistique comme le noyau dur de toute langue et qui est également au centre de toute acquisition langagière véritable. Un centrage fonctionnel (et non formel) sur cette dernière est un autre trait distinctif de la méthode. Par syntaxe, on entendra non seulement la mise en ordre de l'expression (ce qui correspond au sens étymologique du terme) mais aussi la réalisation par l'apprenant à travers une analyse en ligne de l'input des rapports entre les dispositifs syntaxiques (propres à une langue particulière) et la trame sémantique relationnelle (les relations de sens que nous exprimons au moyen de séquences de mots : possession, localisation dans le temps et l'espace, transitivité, présence, absence, retour, qualification, quantification, etc.; lesquelles étant des caractéristiques universelles de la cognition humaine ne doivent pas être apprises mais simplement actualisées).

Concrètement, il s'agit de familiariser l'apprenant avec les patrons séquentiels et relationnels typiques de la langue. L'apprenant se voit proposer individuellement sur support informatique audio-visuel (auto-apprentissage en ligne) pendant un nombre d'heures déterminé (selon le module choisi et le niveau de départ ou celui atteint en précédence) des phrases grammaticales dans une langue donnée, sans traduction explicite dans sa langue maternelle; phrases présentées une à la fois et faisant l'objet de la part du moniteur informatique (la technique est également applicable avec un moniteur humain ; ou en combinant informatique et monitoring humain) de questions portant sur l'identification des constituants correspondant aux rôles syntaxiques principaux (« qui est, fait... ; à qui, à quoi, de qui, de quoi, avec qui, avec quoi, où, quand, comment, etc.), leurs déplacements possibles dans la structure de la phrase, leurs substitutions selon les axes syntagmatique ou paradigmatique, l'addition ou la

suppression d'éléments, les variations liées au fonctionnement illocutoire (les diverses formes du questionnement, des requêtes, et de l'assertion positive ou négative). Les inflexions grammaticales (marquant le genre, le nombre, et la temporalité) sont introduites et modifiées de manière à faire apparaître la fonction. Les phrases sont systématiquement modifiées (variées) tout en conservant les mêmes éléments lexicaux (puis en introduisant graduellement de nouveaux lexèmes) de manière à faire ressortir les patrons syntaxiques caractéristiques de la langue. Les apprentissages lexicaux et l'enrichissement du lexique de compréhension et de production ne sont pas un objectif premier à ce stade.

Certes, il est indispensable de disposer d'un vocabulaire de base pour pouvoir fonctionner, mais au-delà d'un répertoire élémentaire, on laisse à l'apprenant le soin de développer librement ses connaissances lexicales dans les directions qui l'intéressent étant entendu que l'enrichissement du vocabulaire dans une langue déterminée (y compris la langue maternelle) est l'affaire de toute une existence. De même, en ce qui concerne la prononciation correcte des phonèmes, aucun entraînement systématique n'est effectué au départ dans cette direction. On laisse à l'apprenant le soin d'y pourvoir considérant que la simple exposition à la langue permet l'acquisition et les souhaitables mises au point articulatoires spontanément en parallèle avec l'usage. Il est entendu qu'une prononciation « parfaite » (c'est-à-dire celle de la majorité des natifs de la langue) n'est atteignable qu'endéans les premières années de vie et ce n'est pas un objectif de la méthode d'autant qu'on peut très bien fonctionner linguistiquement dans une communauté linguistique donnée sans une phonologie complètement authentique.

La méthode progresse en spirale, allant du plus simple au plus complexe, du plus court syntagmatiquement au plus élaboré, du moins au plus complexe paradigmatiquement, du déjà vu à l'inconnu encore, de manière à favoriser une rétention et une organisation efficace en mémoire à long terme du matériau à apprendre.

Concrètement, l'apprenant est plongé dans un bain sonore intensif géré par un locuteur natif ou un dispositif informatique correspondant favorisant une exposition langagière de qualité et d'intensité suffisante pour permettre les apprentissages.

Le recours à l'image est permanent, facilité par le dispositif informatique audio-visuel. Il s'agit de logogrammes (éléments picturaux correspondants à des mots ou groupes de mots dans une langue donnée – selon l'exemple familier des rébus) permettant de comprendre

intuitivement un énoncé particulier, de se centrer sur sa structure et ses principaux constituants, et de favoriser la compréhension/assimilation de la segmentation d'une phrase. L'image favorise également les opérations computationnelles (substitutions, déplacements) effectuées sur le matériau linguistique et soulignées successivement par le questionnement et les variations d'ordre et de fonctionnement illocutoire organisé par le moniteur d'apprentissage.

Neurophysiologiquement, la démarche correspond à une double afférentation (soit un double accès au système nerveux central, visuel et auditif), tout en évitant de devoir nécessairement recourir au code écrit, ce qui est favorable à la prise en charge par le cerveau de l'information entrante et donc sa rétention en mémoire à court terme, condition sine qua non pour l'accès en mémoire à plus long terme qui signe un apprentissage établi.

Enfin, les ressources informatiques, outre l'individualisation complète de l'approche –avec le choix total du rythme d'apprentissage- offrent la possibilité de revenir à volonté sur tel ou tel phrase, groupe de mots, variation formelle ou de contenu, élément lexical, etc., de façon à préciser une notion, éliminer un doute, ou potentialiser un apprentissage par le fait d'une répétition pouvant intervenir ad libitum. La méthode donne l'absolue priorité à la langue orale.

Une des faiblesses rédhibitoires des méthodes traditionnelles de l'apprentissage des langues est le passage trop rapide à l'écrit. S'il est vrai que la modalité écrite dans nos langues (laquelle n'est qu'un recodage de la langue orale ; à preuve, on ne peut comprendre les langues écrites de nos cultures sans en posséder d'abord la version orale) aboutit à solidifier d'une certaine manière la modalité orale, ce type d'effet ne peut être obtenu qu'après qu'un certain niveau d'apprentissage ait été atteint.

Au début, la juxtaposition de l'oral et de l'écrit est nuisible ; un peu comme si on voulait exposer un enfant de deux ou trois ans, en prise à l'acquisition des bases de sa langue orale, immédiatement et systématiquement aux particularités de l'écrit. Il faut savoir que malgré leur correspondance (dans nos langues), l'oral et l'écrit ont des logiques, des fonctions, et des formalismes différents. L'écrit est trop souvent considéré comme une simple transcription de l'oral.

En fait, il correspond à une communication distanciée; cela signifie que sauf si le destinataire dispose en commun avec l'écrivain de souvenirs et d'images mentales, ce dernier devra fournir une description du contexte, présent et/ou passé, pour permettre la compréhension. Cette exigence rend compte de la plus grande longueur du discours écrit par rapport à l'oral. En outre, l'expression écrite n'est pas dialogique courte. L'écrivain tend à s'y exprimer davantage que dans l'oral avant qu'une réponse du lisant n'intervienne. Exception de nos jours, avec les dispositifs électroniques digitaux qui permettent une communication écrite rapide avec la possibilité de converser (les *chats* et autres situations du genre sur internet, téléphonie mobile, etc.) avec également une tendance au raccourcissement de l'énonciation.

Il est préférable au début de séparer l'apprentissage du code écrit de celui de l'oral (dans ce cas le bénéfice de la double afférentation est occulté par les différences structurales et fonctionnelles entre les deux modalités). Certes, plus tard dans le processus d'apprentissage, il sera souhaitable de confronter l'apprenant aux particularités de l'écrit dans la langue seconde ou tierce, mais chaque chose en son temps.

La méthode BALINGUA est volontairement sélective. Il s'y trouve une séquentialisation précise et scientifiquement motivée des objectifs selon les modalités, composantes, et fonctions principales de la langue à apprendre. Ce qui pourrait à première et superficielle vue sembler une faiblesse, une incomplétude, est en réalité une force car les énergies de l'apprenant sont canalisées et graduellement orientées vers des objectifs précis selon un plan cohérent ; ceci à la différence des méthodes les plus habituelles d'apprentissage des langues où on pêche souvent par excès en confrontant l'apprenant trop tôt dans le processus d'apprentissage à trop de cibles simultanément (prononciation correcte voire puriste ; vocabulaire approprié et sophistiqué ; syntaxe impeccable ; adéquation pragmatique ; organisation discursive) lesquelles sont appréhendées avec davantage de succès et une meilleure rétention si on évite l'indigestion linguistique en sélectionnant les objectifs et en les sériant correctement par rapport à des critères fonctionnels.

3. COMPLÉMENTARITÉ DE LA MÉTHODE BALINGUA AVEC D'AUTRES APPROCHES DE L'APPRENTISSAGE DES LANGUES SECONDES ET TIERCES

En principe, BALINGUA est compatible avec et complémentaire de toute autre méthode d'apprentissage des langues étrangères en raison principalement de son axiologie partielle, de ses centrages spécifiques, et de la possibilité d'y entrer et d'en profiter à différents niveaux de compétence. La méthode toutefois n'est pas utilisable avec de très jeunes enfants (moins de six ans) étant donné qu'il s'agit d'un auto-apprentissage difficilement transposable à un contexte aussi précoce lequel appelle une approche particulière.

On connaît le succès croissant des méthodes d'immersion scolaire dans l'apprentissage d'une langue seconde dans de nombreux pays. Ces méthodes procèdent par exposition naturelle des enfants à la langue une partie importante du temps de classe en interaction avec un enseignant dûment formé mais obligatoirement natif de la langue seconde à impartir ou au moins extrêmement fluent dans cette langue. Ces méthodes sont utilisables dès l'école maternelle avec des enfants de 4 ou 5 ans d'âge et ensuite dans le cursus scolaire primaire.

La méthode BALINGUA est utilisable dès la fin de la scolarité primaire (adaptée, elle pourrait être utilisée en classe de 1^{ère} année primaire avec l'appoint d'un enseignant) dans le cours d'une première initiation à une langue seconde ou en complément d'une méthode immersive scolaire. La même méthode est peut-être davantage encore exploitable au secondaire, soit avec des enfants un peu plus âgés, et cela selon différents cas de figure qui pourraient servir à dynamiser l'apprentissage des langues étrangères à ces niveaux d'éducation, lequel apprentissage étant bien en besoin d'une telle dynamisation.

Un premier cas de figure est celui de la scolarité secondaire succédant à celle primaire où rien ou presque n'a été entrepris de façon systématique pour déterminer une connaissance au moins débutante d'une langue seconde. BALINGUA pourrait fournir une méthodologie nouvelle à mettre entre les mains des enseignants du secondaire de façon à potentialiser leur pédagogie.

Un second cas de figure est celui des enfants sortant d'une scolarité primaire immersive et pour lesquels il est impératif, de façon à ne pas perdre même partiellement le bénéfice des acquis au primaire, de mettre en place à défaut d'un suivi immersif au secondaire –qui dans nos pays reste presque entièrement à organiser– une pédagogie efficace adaptée aux niveaux

obtenus par ces enfants en précédente. BALINGUA pourrait fournir un dispositif méthodologique pertinent pour ce type de pédagogie spécialisée.

Un troisième cas de figure est celui d'un cadre immersif au secondaire visant l'acquisition d'une troisième langue (réalisant ainsi l'objectif d'un trilinguisme véritable chez tous les enfants à la fin de l'obligation scolaire –ce qui leur conférerait un avantage indiscutable dans le monde professionnel d'aujourd'hui en Europe et ailleurs); BALINGUA pouvant alors servir de technique de maintien systématique des acquis en langue seconde consécutifs à une immersion au primaire.

J.-A. Rondal,

Dr en Linguistique

Diffusion réservée à Balingua S.A.